

Docteur Folamour, sorti en 1964, sera la première coopération de Ken Adam et Stanley Kubrick. Ils collaboreront étroitement pour réaliser un chef-d'œuvre : la salle de guerre restera l'un des plus fabuleux décors de cinéma de l'époque. Pour cette redoutable satire, Kubrick et Adam (en situation, à

droite) n'avaient reçu aucune information sur la disposition des lieux réels et ont dû imaginer un décor époustoufflant. Les limites des techniques des années 1960 ont conduit Ken Adam à créer l'immense mur d'écrans en combinant des milliers d'ampoules et des cadres en contreplaqué.



ARCHITECTE DE L'ONIRISME

Son nom vous est peut-être inconnu, mais l'œuvre de l'un des plus grands décorateurs de cinéma du XX^e siècle vous est familière. De *Goldfinger* à *Docteur Folamour*, ses décors sont aussi réputés que les stars de ces films. Ian Christie s'entretient avec sir Ken Adam.

« Pour *007 contre Dr No*, j'ai dû habiller trois des plus grands halls des studios Pinewood. Le temps manquait pour faire des esquisses et personne ne me supervisait. Je voulais me dispenser de tous les vieux ingrédients du décor convenu, bois ou fresques, et utiliser de nouveaux matériaux. Mon équipe était enthousiaste, mais le risque énorme. Les producteurs et les réalisateurs sont rentrés de Jamaïque quatre jours avant de reprendre le tournage et j'étais tétanisé... »

Difficile d'imaginer sir Ken Adam dans ses petits souliers. À 91 ans, il émane toujours du plus renommé des chefs décorateurs – 40 mentions en génériques, des premiers bondissants *007* au très distingué film d'époque *La Folie du roi George* – une forte assurance. Nous conversons dans son élégante demeure de Londres, installés parmi des trophées, dont deux Oscars et des piles de livres dont au moins trois sont consacrés à sa carrière. Le voici revivant sa nervosité en 1962 dans l'attente du verdict de Terence Young et de ses deux coriaces producteurs, Cubby Broccoli et Harry Saltzman.

Anxiété superflue puisque tout le monde adore le décor créé pour l'ancre du premier des « méchants » des *007* ; il dépassa toutefois le modeste budget du film de plus de 7 500 euros. Personne – y compris sir Adam qui admet n'avoir lu aucun des Ian Fleming – ne s'imaginait alors que les Bond fourniraient la plus longue saga de l'industrie britannique du spectacle, avec 23 films, dont le récent *Skyfall*. Ken Adam participa à sept d'entre eux sur presque 20 ans, devenant quasiment aussi célèbre que les plus en vue des interprètes du personnage ou de ses insolites adversaires et redoutables conquêtes.

Repousser les limites à chaque nouvelle aventure est un défi délectable : « C'était cocasse, drôle, et plutôt facile à mes yeux. » Pour *Goldfinger* (1964), l'écueil consistait à camper un lieu présumé archiconnu, mais qu'aucun initié n'avait jamais décrit, soit la chambre forte du Trésor américain, à Fort Knox. Sir Ken Adam s'arrangea pour survoler ses abords dans le Kentucky – « une bâtisse Art nouveau

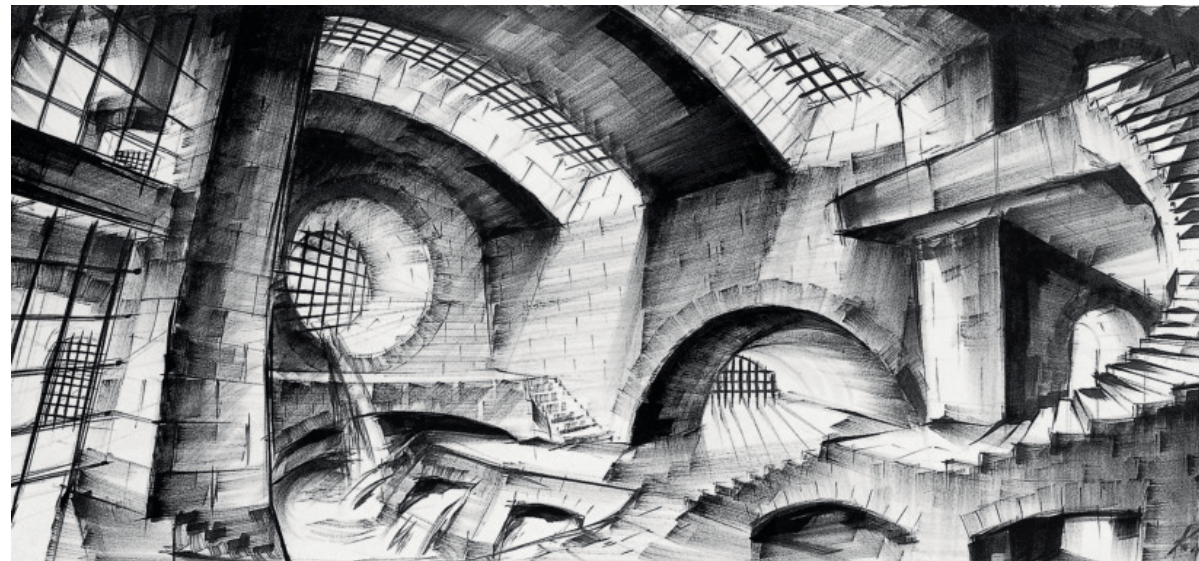
des années 1920 très quelconque » – et lorsqu'il m'évoque le dispositif défensif, hérissé de nids de mitrailleuses et de haut-parleurs, mon passé de pilote de chasse me revient. Mais pour l'intérieur, il fallait tout s'imaginer. On peut présumer que les piles de lingots d'or ne sont guère élevées, en raison du poids, mais sir Adam en forme l'idée d'une « cathédrale d'or » s'élevant jusqu'au faite du studio ; il se remémore avec délectation avoir opté pour une laque idoine faisant paraître les lingots « plus vrais que nature ».

Ces effets de trompe-l'œil sont consubstantiels des missions confiées aux décorateurs : « abuser les spectateurs, mais plaisamment ». L'objectif est de créer une sensation d'authenticité, même si fort peu d'entre eux ont la moindre connaissance du réel, en particulier pour un *007*. Les romans de Fleming donnant très peu de détails sur l'environnement du héros, la direction artistique a non seulement carte blanche mais l'obligation de recréer des univers fictifs plausibles. Alors que les visées et les enveloppes croissaient en fonction du succès mondial de la série, Ken Adam se retrouva contraint à une démesure justifiant des budgets chaque fois plus gonflés.

« Je devais sans cesse consulter des experts, poursuit-il. Pour *L'Espion qui m'aimait* (1977), j'avais la chance de connaître le fondateur des usines Lotus et j'ai rencontré des fabricants de sous-marins de poche qui ont fini par faire réellement fonctionner la *Lotus Esprit* sous l'eau. » Pour son dernier *007*, *Moonraker* (1979), et son dictateur qui voulait dominer le monde depuis une station spatiale, Ken Adam séjourne à la Nasa : « Un de mes assistants y ayant travaillé, j'ai tenté d'observer ce qu'ils projetaient. Ces institutions scientifiques sont toujours de bon conseil. »

Les très vastes décors de *Moonraker* comprenaient aussi un PC de style maya et la salle de conférence d'un centre spatial que surmontaient de gigantesques tuyères de fusées. Les trois plus grands studios de France sont mobilisés – des raisons fiscales dictant ce choix

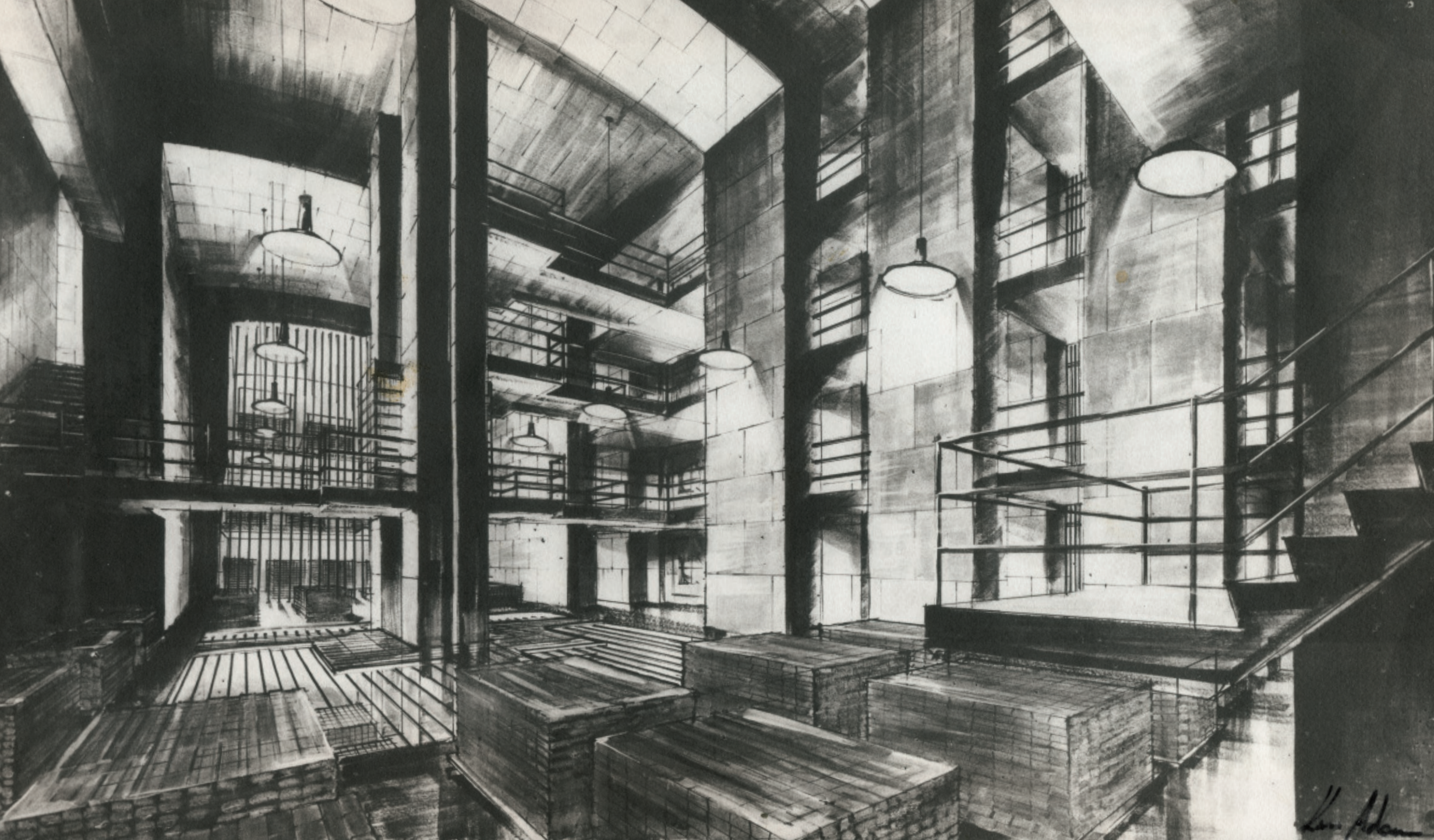
Lors de l'adaptation, en 1968, du livre pour enfants de Fleming, *Chitty Chitty Bang Bang*, Ken Adam est sollicité pour créer tant les décors que la fameuse machine volante (une Rolls-Royce matinée de Bugatti) et un vaisseau aérien. Ses esquisses (à droite) pour les grottes, où les enfants de la *Vulgarie* se dissimulent pour échapper au Receveur d'enfant, s'inspirent des dessins de géôles en dédales du Piranèse, artiste italien du XVIII^e qui l'influencera fortement. Page de droite : sir Ken Adam dans son intérieur, à Londres, début 2012.



PHOTOS : "KEN ADAM DESIGNS THE MOVIES: JAMES BOND TO BEYOND", DE CHRISTOPHER FRAYLING, THAMES AND HUDSON. ESQUISSES : © KEN ADAM. PORTRAIT : HENRY BOURNE. PHOTOS DU FILM : AVEC L'AIDÉ AUTORISATION DE MCM STUDIOS/MOONRAKER © 1979 DANIAQ, LLC & UNITED ARTISTS CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS. GOLDFINGER © 1964 UNITED ARTISTS CORPORATION & DANIAQ, LLC. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

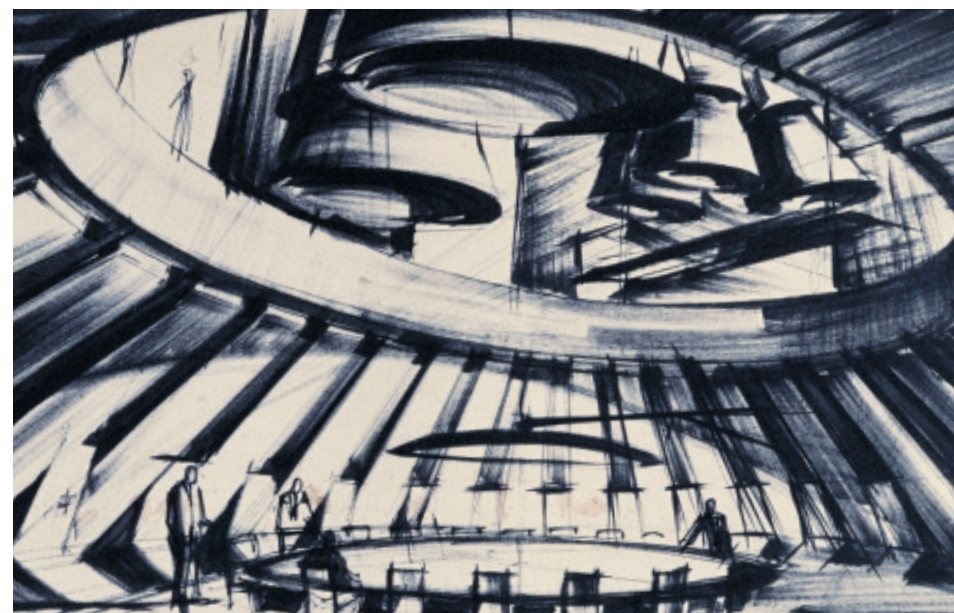


« JE TROUVAIS LE RÉEL MORNE, ET J'AI PENSÉ QU'EN OFFRANT DES VISIONS INSOLITES, JE FERAIS PLAISIR AU PUBLIC. »



Pour la forteresse, Ken Adam put louer le féérique palais bavarois de Neuschwanstein, « conçu au XIX^e siècle par un décorateur de théâtre, tel un jouet, pour Louis II ». Mais tout le reste, automobiles fantastiques incluses, reste issu de son studio préféré. « Concevoir une automobile du début du siècle dernier qui soit aussi fantasque a été l'une de mes tâches les plus ardues. Nous avons réalisé le prototype dans les ateliers de Pinewood, et des années plus tard, l'un des spécialistes m'avoue "vous étiez impossible !" Mais au final, c'était réussi. »

Nul doute que sa réalisation préférée est le poste de commandement du *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick en 1964. Ce film apocalyptique s'achève par la destruction de la planète. « Kubrick me téléphone pour me dire qu'il venait de voir *Dr No* et voulait discuter de *Folamour*. » Après trois semaines d'ébauches, Kubrick veut reprendre à zéro. « Il m'a dit: "Oui, le triangle est la plus puissante forme géométrique. Peut-on avoir du béton, un drap de billard pour la table, et un grand anneau semblant flotter pour l'éclairage ?" Nous avons passé de nombreuses soirées à travailler ensemble. »



Comme pour le bunker du *Docteur Folamour*, le défi que Ken Adam relèvera pour la série des 007 fut de créer un environnement crédible sans disposer d'éléments de référence. Les romans de Fleming comportent très peu d'indications visuelles. L'intérieur de Fort Knox, tel que « reproduit » dans *Goldfinger* (1964) – en haut et ci-dessus à droite – est en réalité interdit aux visiteurs,

mais Ken Adam a créé un décor aussi impressionnant que plausible. La salle de conférences aux tuyères (ci-dessus et à gauche) de *Moonraker* (1979) a été réalisée en taille réelle, mais pour la base même de lancement des fusées, il a fallu se contenter d'une maquette qui restera la plus vaste et plus ambitieuse des réalisations du directeur artistique.

– et des conflits syndicaux éclatent. « Vers la fin du tournage, après avoir réalisé un décor aussi exceptionnel que la station spatiale, tous étaient vraiment fiers de leur travail. » Ken Adam se souvient que l'un de ses ambitieux chefs d'équipes s'était vanté dans la presse de pouvoir « réaliser n'importe quel dessin ».

Les chefs décorateurs s'efforcent au plus grand réalisme mais Ken Adam reste marqué par ses plus grands pairs d'Hollywood, Cameron Menzies et Cedric Gibbons. « Ils m'ont appris la confiance en soi, alors, autant que possible, j'embellissais ou je stylisais le réel. ». Ayant étudié l'architecture avant la guerre, il travailla d'abord comme dessinateur. « J'ai fini par éprouver le besoin de me détacher de la planche à dessins et d'œuvrer plus librement. » C'est alors qu'il compose les scènes futuristes qui le rendront célèbre. Il se fonde sur maintes références, notamment celles des concepteurs allemands du Bauhaus – « ils étaient si avant-garde et séduisants de par l'emploi de nouveaux matériaux et un sens innovant de l'espace... » – ou de prédécesseurs classiques, tel Le Piranèse (le graveur italien Giovanni Battista). *Les Prisons imaginaires* de ce dernier ont fourni l'inspiration pour le dédale de passages et les voûtes de la grotte souterraine de *Chitty Chitty Bang Bang* (1968), où les enfants de la Vulgarie sont cachés par leurs parents pour échapper au Receveur d'enfant.

Pratiquement rien dans ce décor angoissant mais crédible n'a été facile à concrétiser. « Je voulais un sol noir, luisant, comme ceux des comédies musicales de Fred Astaire (...) et pour les écrans géants diffusant les cartes de l'URSS et la position des bombardiers, Stanley ne voulait pas avoir recours à des projections en 16 mm, qui auraient pu cafouilleter, et j'ai donc fait faire des cadres en contreplaqué et assembler du papier photographique qui exigeait de l'air conditionné. »

Le résultat fut si convaincant que, dit-on, Ronald Reagan, peu après son accession à la présidence, demande à voir la salle de guerre et s'entend répondre qu'elle n'avait jamais existé si ce n'était dans l'imagination de Ken Adam, grand imprésario de nos fantasmes. Ses vues sont d'une désarmante simplicité : « Je trouvais le réel morne et j'ai pensé qu'en offrant des visions insolites, je ferais plaisir au public. » Merci, sir Ken, nous avons en effet apprécié, tout au long du dernier demi-siècle. ♦